

Alexandre Bonstein s'éclate sur scène dans «Granny Bonbon»

Spectacle Réservé à la ville, le comédien flamboie sur scène dans le spectacle qu'il étrenne entre Pully, Vevey et bientôt Territet.

Jean-Pierre Pastori

L'audace des timides, Alexandre Bonstein connaît ça. Costumé, perruqué, maquillé, le comédien incarne une star hollywoodienne quelque peu défraîchie qui entame sa toute première... et ultime tournée d'adieu! Formé à l'école de la comédie musicale, Alexandre joue, chante et danse. En lien avec le pianiste Ariel Garcia, autant partenaire de scène qu'accompagnateur, et du danseur flamenco Antonio Perujo, dont la première entrée est irrésistible de drôlerie. Car si les extravagantes désillusions de Granny ne laissent pas d'être émouvantes, l'humour l'emporte sur la nostalgie.

Granny Bonbon n'a rien d'une drag queen. C'est une vieille Américaine indigne... qui tombe de haut lorsqu'elle constate qu'à la place des salles prestigieuses que son agent lui a promises, elle est programmée dans des théâtres de poche. Mais elle a du rebond et fait contre mauvaise fortune bon cœur. Pour construire son personnage, Alexandre Bonstein a puisé à plusieurs sources. «J'éprouve depuis l'enfance une véritable fascination pour les stars hollywoodiennes, les Judy Garland, Debbie Reynolds, Marlene Dietrich. Mais j'ai emprunté aussi des traits à ma grand-mère américaine rescapée du séisme de San Francisco.»

«Plus il vieillit, plus il fait jeune»

Rembobinons. Alexandre Bonstein est né à Lausanne, il y a 62 ans. «Mais il a signé un pacte avec Dorian Gray parce que plus il vieillit, plus il fait jeune, sourit son ami Joseph Gorgoni. C'est insupportable!» Après quatre décennies ou presque passées à Paris où il s'est partagé entre la comédie musicale et le théâtre, il a décidé, il y a deux ans, de revenir à Lausanne. S'était-il lassé du rythme épuisant de la métropole? «Pas du tout, d'ailleurs j'y vais encore régulièrement. Mon retour est dû à des circonstances familiales. Mon père avait alors 97 ans et ma mère éprouvait de gros problèmes de santé. Le temps me semblait venu de me tenir auprès d'eux.»

Un père médecin; une mère assistante sociale, puis psychomotricienne, mais qui a fait les Beaux-Arts. Des parents assurément ouverts à la culture, qu'il s'agisse de peinture, de musique ou de spectacle. Et qui lui laissent la liberté de choisir sa voie. Ce sera le théâtre. Départ pour Paris, puis pour New York, nourri qu'il est des grands films hollywoodiens qui l'ont fait tant rêver. Sans être bilingue, il parle couramment l'anglais. Ses parents ayant vécu aux États-Unis, la culture anglo-saxonne est vivante dans sa famille.

Le voici élève de l'Herbert Berghof Studio, une école de théâtre. Mais en parallèle, comme beaucoup de ses camarades, il prend des cours de danse, de chant et d'acrobatie. De retour à Paris, il comprend que trouver des engagements au théâtre passe par des



Alexandre Bonstein incarne sur scène une star hollywoodienne un brin défraîchie qui entame sa première et ultime tournée d'adieu dans «Granny Bonbon». Florian Cella

contacts qu'il n'a pas encore. En revanche, le monde de la comédie musicale est plus ouvert. Les comédiens-danseurs-chanteurs ne sont pas légion. Alexandre court les auditions. Il est remplaçant dans «Cats». C'est là qu'il rencontre Joseph Gorgoni, qui n'est pas encore Marie-Thérèse Porchet.

«Avec Alexandre, nous avons passé des soirées formidables à chanter des bêtises au Piano Zinc, dans le Marais. Cela laisse des souvenirs... Nos vacances à Sitges aussi. Après une soirée mousse qui s'était prolongée, au lieu de dormir sur la plage, j'ai pris le volant pour rentrer dans la maison que nous avions louée. Mais une attaque de paupières a failli nous jeter dans le fossé. On l'a échappé belle.»

Artiste complet et culotté

Alexandre Bonstein va enchaîner de nombreuses comédies musicales, de «Hair» aux «Misérables», notamment. «Pour «Zazou», Christiane Legrand, ma professeure de chant, m'a obtenu une audition auprès de Jérôme Savary. Mais quand il est arrivé, avec une heure de retard, il m'a dit qu'il n'avait besoin que d'un Américain pour jouer un GI. J'avais tellement la rage d'avoir attendu tout ce temps pour rien que j'ai pris l'accent yankee, faisant semblant de chercher mes

mots en français. Là-dessus, poussant les meubles de son bureau, je lui ai imposé une petite improvisation.»

Bluffé par son culot – l'audace des timides – Savary l'a engagé aussi sec. Mais c'est dans un autre spectacle qu'il a rencontré Virginie Lemoine, qu'il allait épouser, quand bien même elle savait que c'était de son frère qu'il était amoureux... Alexandre et Virginie ont vécu ensemble huit ans. Et ils restent très liés.

En dates

1963 Naissance à Lausanne, le 7 octobre.

1984 Part vivre à Paris.

1987-88 Année d'études de théâtre à New York.

1989 Premier contrat à Paris: «Cats».

1998 Crée son premier spectacle, «Créatures», à New York, puis Dublin et Paris.

2005 Autre création, «Les hors-la-loi», à Paris puis Montréal.

2006 Joue dans «Le cabaret des hommes perdus» à Paris, et en tournée.

2010 Mise en scène de «Bonnie & Clyde» au Théâtre national musical d'Irkoutsk (Sibérie).

2016 Joue dans «Adieu Monsieur Haffmann» à Avignon, Paris et en tournée.

2023 Retour en Suisse.

Au téléphone, l'humoriste ne tarit pas d'éloges sur son ex-époux. «C'est quelqu'un d'extrêmement singulier. Il ne ressemble à personne. Sur scène, il nous emmène dans des univers autres. Mais cette fantaisie n'exclut pas le travail en amont. Alexandre est très travailleur. Il fait montre d'une extrême exigence envers lui-même. Et c'est un artiste complet.»

Interprète heureux, il a joué dans «Le Cid» comme dans «Richard III». Avec «Adieu Monsieur Haffmann», de son ami Jean-Philippe Daguerre, il totalise plus de 600 représentations. Et il se double d'un auteur comblé. En collaboration avec le musicien lausannois Lee Maddeford, il a créé dans une minuscule salle new-yorkaise un spectacle intitulé «Créature»; spectacle qui, repris dix ans plus tard au Casino de Paris, a reçu quatre nominations aux Molières. «Granny Bonbon» ne paraît pas moins promis à un bel avenir. Joseph Gorgoni envisage d'ailleurs une rencontre sur scène entre Granny et Marie-Thérèse. Explosif!

«Granny Bonbon», Pully, Théâtre de la Voirie, 2 oct., 20h, theatredelavoirie.ch; Vevey, Lafabrik Cucheturelle, 9 oct., 20h, lafabrickucheturelle.ch; Territet, Magic Mirror, 30 déc., 20h, billetterie.revuevaudoise.ch